

“Frotter frotter” sur France.tv : la révolte des femmes de chambre, une miniserie galvanisante

Exploitées et maltraitées, les femmes de chambre d'un hôtel lillois se mettent en grève. Sans rien édulcorer de l'âpreté du réel, cette miniserie montre comment la force du collectif peut transcender les luttes.

TT Bien



Emmanuella Dossou-Yovo et Eye Haïdara.

Par **Émilie Gavoille** – [Publié le 19 février 2025](#)

Collègues malades dont il faut absorber la charge de travail malgré des cadences excessives, heures sup impayées et harcèlement permanent de petits chefs tyranniques qui les exploitent pour le compte d'une grande chaîne. Tel est le lot quotidien des femmes de chambre de l'hôtel NowHere de Lille. La mutation forcée de l'une d'elles, punie par son manager pour être partie conduire son fils à l'hôpital, finit par faire déborder le vase, rempli à ras bord d'injustices manifestes, d'abus répétés et d'humiliations tues.

Dans le sillage de Solange, leur gouvernante (Eye Haïdara), et avec le soutien d'un syndicaliste opportunément sorti de sa torpeur et d'une avocate déclassée, elles se mettent en grève. Supportant, en dépit de fins de mois déjà bien difficiles à boucler, le coût d'une longue mobilisation au nom de la reconnaissance de leurs droits.

Porter en pleine lumière ces travailleuses de l'ombre que jamais personne ne veut voir n'est pas la moindre des qualités de *Frotter frotter*. En quatre épisodes librement inspirés de l'emblématique grève des femmes de chambre de l'hôtel Ibis des Batignolles (Paris 17^e), la miniserie parvient, sans verser dans la noirceur totale ni rien édulcorer de l'âpreté du réel, à leur rendre justice. La réalisatrice Marion Vernoux ([Reines d'un jour](#), [Les Beaux Jours](#)) creuse, avec ses coscénaristes, la veine sociale qu'on lui connaît. Décrivant sans fard un univers professionnel d'une grande

violence où sous-traitance rime avec maltraitance, elles esquissent, dans le même temps, les contours d'un horizon plus désirable, où l'entraide et le souci du bien commun réussissent (parfois) à remettre le monde à l'endroit.